

ETUDE

FPS - 2015

DES HOMMES ENGAGÉS
POUR LES DROITS DES
FEMMES :

le féminisme masculin
au-delà des idées reçues



Femmes Prévoyantes Socialistes - www.femmesprevoyantes.be



Des hommes engagés pour les droits des femmes – FPS 2015

Philippe De Wolf,
pour le Secrétariat général des FPS

Editrice responsable: Carmen Castellano, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles.
Tel : 02/515 04 01

« DES HOMMES ENGAGÉS POUR LES DROITS DES FEMMES : LE FÉMINISME MASCULIN AU-DELÀ DES IDÉES RECUES »

Une étude de Philippe De Wolf

La sensibilité de nombreux hommes aux questionnements féministes – voire leur engagement actif pour les droits des femmes – est une réalité ancienne, mais toujours peu connue ou mal comprise. Dans cette étude, Philippe De Wolf tente de remettre en question un certain nombre d'idées reçues à ce sujet. Objectif : faciliter l'identification des hommes au féminisme et démontrer que la question de l'égalité des sexes, toujours d'actualité, concerne bien tout le monde.

PHILIPPE DE WOLF

Qui est Philippe De Wolf ?

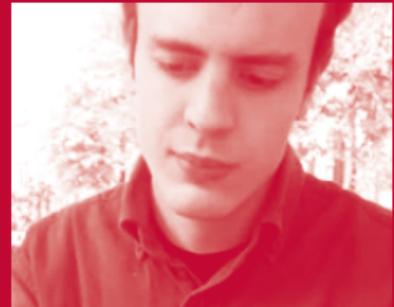
Après mes études en histoire à la Vrije Universiteit Brussel ainsi qu'à l'Université Libre de Bruxelles (2005-2010), j'ai suivi une formation en études de genre à l'Université Paris 8 (2010-2011). Actuellement, je mène des recherches sur le féminisme masculin dans le cadre d'une thèse en histoire à l'Université de Gand. J'étudie la participation d'hommes aux mouvements féministes mixtes des années 1960, 1970 et 1980, en Belgique, en France et aux Pays-Bas. L'engagement des hommes pour le droit à la contraception et à l'avortement ainsi que la formation de groupes de parole d'hommes anti-sexistes dans cette période font également partie de mes objets de recherche.

Te considères-tu comme un féministe ?
Oui, je me considère comme un féministe, même si cela fait toujours un peu sourire mon entourage le plus bienveillant ! Si l'on considère que la lutte pour les droits des femmes est importante, il faut pouvoir lui donner un nom, comme à tout engagement politique justifié. Et donc oser se dire « féministe », y compris quand on est un homme. Même si certain-e-s n'aiment pas le mot, que d'autres l'utilisent à tort et à travers, par récupération politique, ou qu'il est revendiqué par divers acteurs sociaux pour couvrir de multiples opinions parfois difficilement conciliables.

Ma prise de conscience féministe remonte à 2006, quand j'ai suivi un cours d'histoire du genre à l'Université Libre de Bruxelles, donné par la professeure Valérie Piette. Conquis par l'idée d'étudier le rôle des femmes comme actrices de l'histoire, j'ai été rapidement aux prises avec les réticences de beaucoup d'hommes et de femmes à concevoir le genre comme une catégorie d'analyse pertinente. Le fait que des femmes ont joué un rôle politique actif lors de la Révolution française, par exemple, n'est pourtant pas anecdotique.

Comment concrétises-tu ton engagement féministe au quotidien ? Quels actes/actions poses-tu ?

Il m'arrive d'interpeller des personnes autour de moi, pour attirer leur atten-



tion sur des propos ou des réalités quotidiennes qui me semblent cantonner les femmes dans des rôles sociaux figés, dévalorisants. Et donc aussi de dénoncer les stéréotypes sur les hommes qui en découlent. Souvent, il suffit en réalité de peu de choses pour conscientiser les gens aux dynamiques de genre. Adopter une attitude féministe, ce n'est pas uniquement critiquer des comportements sexistes observés. C'est aussi encourager positivement des femmes et des hommes dans des choix de vie favorisant la mixité, la communication entre les sexes. J'espère que mon étude pourra susciter des débats enrichissants autour de l'importance du féminisme et de la remise en question de la domination masculine.

Retrouvez l'intégralité de cette étude sur notre site internet : www.femmesprevoyantes.be



SOMMAIRE

INTRODUCTION	p.6
1. « Le féminisme devrait être exclusivement réservé aux femmes. Les hommes n'ont pas à s'en mêler. »	p.6
a) <i>« Parce qu'un homme qui s'engage pour les droits des femmes, c'est paradoxal. C'est contre son intérêt et celui des autres hommes. »</i>	p.7
b) <i>« Parce que même en militant au sein d'associations féministes, les hommes continuent à jouir, dans la société, de privilèges masculins. »</i>	p.8
c) <i>« Parce qu'il suffit d'une poignée d'hommes dans un mouvement féministe pour en perturber le fonctionnement (domination verbale, paternalisme, intimidation des femmes). »</i>	p.9
d) <i>« Parce que les femmes savent parfaitement se débrouiller sans les hommes dans la revendication de leurs propres droits, comme elles l'ont toujours fait. »</i>	p.10
e) <i>« Parce que de toute façon, les femmes féministes méprisent quelque part les hommes. »</i>	p.13
f) <i>« Parce que les hommes ne sont de toute manière pas intéressés par le féminisme. »</i>	p.14
2. « En ce début du XXI^e siècle, le féminisme, en mal de popularité, s'ouvre enfin aux hommes, pour la première fois. Tous les moyens sont bons pour redorer son blason et éviter sa disparition. »	p.15
3. « Tous les mouvements et activités féministes devraient désormais être accessibles aux hommes, sans conditions. Sans quoi on ferait du "sexisme à l'envers". »	p.17
4. « Les quelques hommes hétérosexuels qui se lancent dans le féminisme le font surtout dans l'espoir de se valoriser auprès des femmes, davantage que par conviction. »	p.18
5. « Les hommes féministes sont instables d'un point de vue identitaire. Ils ont un problème avec leur virilité. »	p.19
6. « Les hommes féministes sont souvent homosexuels. Tout comme les homosexuels sont forcément « plus proches » des femmes et plus sensibles aux questionnements féministes. »	p.21



7. « Le féminisme se préoccupe uniquement des femmes. La condition masculine est uniquement analysée sous l'angle des relations de pouvoir vis-à-vis des femmes. » p.22
8. « Ce n'est que sous l'incitation des femmes que les hommes s'intéressent au féminisme. » p.23
9. « Les hommes féministes doivent systématiquement se conformer aux opinions des femmes féministes. » p.24
10. « Que les hommes se déclarent publiquement féministes – ou pas – importe peu. Ce qui compte, ce ne sont pas les paroles, mais les actes. » p.25
- CONCLUSION** p.27
- BIBLIOGRAPHIE** p.30



INTRODUCTION

Les hommes ont un grand intérêt à contribuer à l'émancipation féminine. L'engagement pour l'égalité des sexes constitue une opportunité non négligeable d'inventer des relations plus équilibrées avec les femmes – et de remettre en cause des normes de virilité éprouvantes et sexistes. Il n'y a pas de perdants quand tout le monde bénéficie d'une société plus juste.¹ Bien entendu, les hommes doivent se consacrer au féminisme (la lutte pour l'égalité des sexes), non pas pour les avantages qu'ils pourraient en tirer, mais parce que les injustices faites aux femmes sont objectivement inacceptables.² Les hommes doivent donc apprendre à se remettre personnellement en question, à ne plus tolérer les comportements sexistes des autres hommes et à reconnaître le caractère structurel de l'infériorisation sociale des femmes, qui touche aussi bien la sphère publique que privée. Le féminisme est encore souvent perçu comme une lutte politique « par et pour les femmes uniquement », alors qu'il offre un projet de société qui nous concerne toutes et tous.

De nos jours, la multiplication des réseaux militants pour les droits humains aidant, des hommes s'engagent pour l'émancipation féminine, aussi bien dans des mouvements féministes (*Mix-Cité*, *Chiennes de Garde*), des administrations publiques spécialisées en égalité des sexes ou des centres de planning familial. Certains importent des perspectives féministes dans leurs propres organisations militantes ou syndicales. D'autres adhèrent à des collectifs focalisés sur des combats féministes spécifiques (prévention des violences faites aux femmes, dénonciation des images sexistes dans les publicités ou les livres scolaires).³ L'intégration des hommes dans les campagnes de sensibilisation aux droits des femmes s'observe également dans certaines politiques sociales des pays du Sud, en Afrique, en Asie et ou en Amérique-Latine (notamment en ce qui concerne les violences faites aux

¹ Cf. Julie GILLET, « Les hommes et le féminisme, ou le win-win de l'égalité », analyse FPS, 2012, 7 p. ; Marie-Christine MAHÉAS (dir.), *Mixité, quand les hommes s'engagent. Explications, propositions, actions*, Paris, Groupe Eyrolles, 2015, 263 p. ; Élodie PIEL, *Le féminisme : un tremplin pour l'affranchissement des hommes ? Les perceptions masculines sur les enjeux féministes en France, 1997-2007*, Paris, thèse de doctorat en sociologie, dir. Christine Castelain-Meunier, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2010, p. 308-492.

² Cf. Léo THIERS-VIDAL, « De la masculinité à l'anti-masculinisme : penser les rapports sociaux de sexe à partir d'une position sociale oppressive » in *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 21, N° 3, 2002, p. 71-83.

³ Voir notamment des interviews avec des hommes engagés, recueillis dans : Emmanuelle BARBARAS et Marie DEVERS, *L'homme féministe : un mâle à part ?*, Paris, Les points sur les i, 2011, 165 p. ; ainsi que Alban JACQUEMART, *Les hommes dans les mouvements féministes. Socio-histoire d'un engagement improbable*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015, p. 113-124 et 182-185. Le collectif féministe français *Mix-Cité*, rassemblant des militants des deux sexes, est créé en 1997 par Clémentine Autain et Thomas Lancelot-Viannais, cf. Margaret MARUANI et Chantal ROGERAT, « Thomas Lancelot-Viannais : le féminisme au masculin » in *Travail, genre et sociétés*, vol. 5, N° 1, 2001, p. 5-15 ; Anne-Claire GENTHIALON, « Au foyer, monsieur n'a pas peur de faire tâche », *Libération*, 1 juillet 2013. http://www.liberation.fr/societe/2013/07/01/au-foyer-monsieur-n-a-pas-peur-de-faire-tache_915141



femmes en temps de guerre, leur accès à l'éducation, leur position aux sein des structures familiales et la conciliation du féminisme avec l'interprétation d'écrits religieux).⁴

Pourtant, l'engagement féministe d'individus de sexe masculin reste une réalité peu connue, souvent mal comprise, suscitant aussi bien de la curiosité que du scepticisme et de la résistance.

Habituellement, les hommes engagés contre le sexisme sont encore pris en tenaille. D'une part, la société en général, encore imbibée de valeurs traditionnelles, leur reproche leurs positions féministes, jugées subversives ou rabat-joie. D'autre part, certaines femmes militantes – qui devraient leur servir de points de référence – affirment qu'en réalité ils n'ont pas le droit de s'identifier comme féministes, parce qu'ils sont des hommes et donc par définition impliqués dans l'oppression des femmes – le féminisme appartiendrait uniquement aux femmes.⁵ Dans notre analyse, nous proposons de déconstruire plusieurs mythes fréquemment entendus au sujet du féminisme masculin. Nous utiliserons systématiquement le terme « hommes féministes », pour faire référence notamment aux militants actifs, membres ou sympathisants de collectifs féministes. Mais aussi, plus largement, aux hommes individuels qui, dans leur vie privée et professionnelle, prennent conscience des injustices faites aux femmes et tentent de les dénoncer et de les combattre au quotidien – en commençant par se remettre personnellement en question.

1. « Le féminisme devrait être exclusivement réservé aux femmes. Les hommes n'ont pas à s'en mêler. »

a) « Parce qu'un homme qui s'engage pour les droits des femmes, c'est paradoxal. C'est contre son intérêt et celui des autres hommes. »

Le féminisme masculin semble contradictoire, dans la mesure où des hommes remettent en cause le pouvoir de la gent masculine – et donc leur propre pouvoir – sur les femmes. Il existe pourtant de nombreux autres exemples de membres de groupes sociaux dominants qui déclarent leur solidarité avec les dominé-e-s : des blancs/blanches luttant contre le racisme ; des personnes hétérosexuelles s'opposant à l'homophobie ; des militant-e-s combattant la misère socio-économique des classes défavorisées, sans être pauvres eux-

⁴ Sandy RUXTON (dir.), *Gender Equality and Men. Learning From Practice*, Oxford, Oxfam GB, 2004, 240 p.

⁵ Une situation ironique mais reconnaissable, vécue notamment par des étudiants ou des enseignants de cours féministes : Patrick D. HOPKINS, « How Feminism Made a Man Out of Me: The Proper Subject of Feminism and the Problem of Men » in Tom DIGBY (dir.), *Men Doing Feminism*, New York, Routledge, 1998, p. 39 ; Michael KIMMEL, « Who's Afraid of Men Doing Feminism? » in Tom DIGBY (dir.), *Men Doing Feminism*, 1998, *op. cit.*, p. 59-61.



mêmes/elles-mêmes, etc. Pourtant, dans le cas des hommes qui souhaitent se mobiliser pour les droits des femmes, l'étonnement demeure. Cette cause ne nuit pourtant pas aux hommes. Les « privilèges » de la domination masculine sont-ils d'ailleurs si enviables que ça ? L'égalité de sexes offre aux hommes un équilibre social avec les femmes qui compense largement la perte de leurs privilèges traditionnels. Il est fallacieux de suggérer que l'égalité profite uniquement aux femmes, sans apporter aucun progrès – uniquement des inconvénients difficilement surmontables – pour les hommes.⁶

b) « Parce que même en militant au sein d'associations féministes, les hommes continuent à jouir, dans la société, de privilèges masculins. »

Il est vrai que dans la société actuelle, un homme qui milite pour les droits des femmes continuera bien malgré lui à bénéficier des mêmes « avantages » que les autres hommes. Les inégalités salariales persistent dans de nombreux secteurs, mais un homme peut difficilement refuser de recevoir une partie de sa rémunération au nom de l'équité. Aussi, il court nettement moins qu'une femme le risque de subir une agression sexuelle quand il se rend à pied en ville, tard le soir. Toutefois, il ne peut pas être tenu responsable de ces « avantages », qu'il n'a pas demandés et auxquels il ne peut pas (toujours) échapper. En revanche, si un homme se montre attentif aux contraintes et aux injustices qui pèsent sur la condition féminine dans la vie quotidienne, il peut tenter de manifester sa solidarité en refusant d'exploiter activement des relations de pouvoir au détriment des femmes.

De plus, les hommes peuvent mettre certains avantages que la société patriarcale leur attribue au service de la cause féministe. Par exemple, les hommes ont généralement plus de facilités que les femmes à se faire écouter quand ils prennent la parole en public, en raison d'une logique sexiste qui accorde davantage de crédit aux propos d'un homme. En conséquence, un homme pourrait donc aisément se propulser comme porte-parole et préconiser des convictions féministes. D'une part, cela peut être problématique, d'un point de vue féministe, si on considère que cela revient malgré tout à revaloriser, une fois de plus, la parole masculine aux dépens des femmes.⁷ En effet, il faut veiller à ce que les prises de position féministes d'un homme n'empêchent pas des femmes de s'exprimer. D'autre part,

⁶ Cette opposition binaire entre « progrès des femmes » et « intérêts des hommes » est encore relativement fréquente dans une certaine frange de la littérature féministe, y compris celle écrite par des hommes, cf. Patric JEAN, *Les hommes veulent-ils l'égalité ? Sur l'engagement des hommes en faveur de l'égalité entre les sexes*, Paris, Éditions Belin, 2015, p. 35.

⁷ Si les prises de positions féministes d'un homme interpellent parfois davantage que celles d'une femme, cela s'explique aussi par le fait qu'un homme n'est pas sensé bénéficier de la remise en cause de la domination masculine : il apparaît donc comme un porte-parole désintéressé, contrairement aux femmes qui militeraient pour l'émancipation féminine « dans leur propre intérêt ». Cf. Benjamin J. DRURY et Cheryl R. KAISER, « Allies against Sexism: The Role of Men in Confronting Sexism » in *Journal of Social Issues*, vol. 70, N° 4, 2014, p. 643.



le fait que des hommes prennent publiquement et sans ambiguïté position contre le sexisme est très important pour que d'autres hommes se laissent convaincre.⁸

c) « Parce qu'il suffit d'une poignée d'hommes dans un mouvement féministe pour en perturber le fonctionnement (domination verbale, paternalisme, intimidation des femmes). »

Il est vrai que sans bonne gestion de la mixité, l'implication masculine dans un mouvement ou une manifestation féministe peut générer des conflits. Il arrive que des hommes mal intentionnés – ou inconscients de leurs comportements ouvertement sexistes – s'immiscent dans des débats féministes pour monopoliser la parole, dévaloriser les opinions des femmes et imposer leurs propres visions idéologiques sur les rapports sociaux de sexe. Des témoignages dénoncent l'existence de telles pratiques, notamment dans le monde académique et journalistique.⁹ Si des hommes intègrent des milieux féministes avec des visées politiques partisans, des questions légitimes se posent également sur l'intérêt de leur participation. En 1971, les hommes sont exclus du *Front de libération des femmes* (FLF) en raison de leurs tentatives de récupérer ce mouvement féministe bruxellois pour le compte d'un courant politique trotskyste.¹⁰

Toutefois, exclure l'ensemble des hommes, sous prétexte du comportement inacceptable de quelques-uns, cela laisse pour compte de nombreux hommes sincèrement disposés à se remettre en question. Ceux-ci ont besoin d'assister de manière instructive – et constructive – à des réunions et des discussions féministes. La communication entre militants des deux sexes est un exercice utile. Les hommes doivent apprendre à éviter les comportements dominants envers les militantes, même si cela est contraire à la façon dont ils ont été socialisés. Ils devraient notamment être à l'écoute des revendications et des opinions des

⁸ Dans les années 1970, plusieurs hommes intellectuels américains, ayant une connaissance approfondie de la littérature féministe et/ou étant proches de femmes actives dans les milieux féministes (*Women's Liberation Movement*), ont écrit des livres stimulants – encore largement d'actualité – pour sensibiliser les hommes au sexisme et à l'intérêt du militantisme pour les droits des femmes : Michael KORDA, *Male Chauvinism! How It Works*, New York, Random House, 1973, 242 p. ; et en particulier Gene MARINE, *A Male Guide to Women's Liberation*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1972, 312 p. Dans un registre plus popularisant, voire aussi : Michael KAUFMAN et Michael KIMMEL, *The Guy's Guide to Feminism*, Berkeley, Seal Press, 2011, 2011, 199 p.

⁹ Michael ARMATO, « Wolves in Sheep's Clothing: Men's Enlightened Sexism and Hegemonic Masculinity in Academia » in *Women's Studies*, vol. 42, N° 5, 2013, p. 578-598 ; Christine DELPHY, « Nos amis et nous. Les fondements cachés de quelques discours pseudo-féministes » in *Questions féministes*, vol. 1, novembre 1977, p. 20-49 (article d'une figure de proue du *Mouvement de libération des femmes* dans la France des années 1970, dénonçant un certain nombre de journalistes masculins comme des « faux amis » de la cause des femmes) ; Rachael C. JOHNSON et Chris LINDER, « Exploring the Complexities of Men as Allies in Feminist Movements » in *Journal of Critical Thought and Praxis*, vol. 4, N° 1, 2015, p. 1-29.

¹⁰ Marie DENIS et Suzanne VAN ROKEGHEM, *Le féminisme est dans la rue. Belgique, 1970-1975*, Bruxelles, Politique & Histoire, 1991, p. 58-59.



femmes, et considérer celles-ci comme des interlocutrices égales sur le plan politique. Cela paraît évident, mais la pratique démontre que ce n'est pas toujours un exercice facile.¹¹

Des militantes féministes tentent bien d'expliquer l'intérêt du féminisme aux hommes.¹² On ne peut donc pas affirmer qu'il n'existe pas de dialogue, mais seulement que celui-ci devrait pouvoir s'approfondir. Est-ce alors aux femmes de faire le pas vers les hommes ? A vrai dire, les militantes féministes ne sont pas toujours disposées à détailler leurs positions féministes aux hommes, non seulement parce que cela demande du temps et de l'énergie, sans certitude de résultats, mais aussi parce qu'elles considèrent, ce qui est leur droit, que la propagation du féminisme auprès d'autres femmes reste malgré tout prioritaire. Ou parce que cela impliquerait que c'est aux femmes d'agir, de convaincre les hommes, alors que c'est tout d'abord ceux-ci que devraient spontanément se rendre compte que les inégalités entre les sexes sont inacceptables.

Affirmer que c'est uniquement sous l'influence des femmes que les hommes deviennent féministes, revient à rendre les femmes uniques responsables de la prise de conscience féministe des hommes et donc de l'efficacité de la lutte contre le sexisme.¹³

d) « Parce que les femmes savent parfaitement se débrouiller sans les hommes dans la revendication de leurs propres droits, comme elles l'ont toujours fait. »

Promouvoir l'intégration des hommes dans les milieux féministes ne revient pas à nier la capacité des femmes à lutter sans eux pour leurs propres droits. Il est un fait que les mouvements féministes non-mixtes (uniquement composés de femmes) ont été nombreux et ont occupé une place historique importante (comme le *Mouvement de libération des femmes* en France, les *Marie Mineur* en Wallonie ou le *Vrouwenoverlegcomité* en Flandre).¹⁴

¹¹ Les mécanismes qui amènent les hommes à ne pas prendre au sérieux les femmes dans une conversation sont notamment décrites par Gene MARINE, *A Male Guide to Women's Liberation*, 1972, *op. cit.*, p. 170-171. Au sujet de l'intérêt de réunions féministes mixtes, où même des hommes exprimant (inconsciemment) des opinions sexistes arrivent malgré tout à générer des discussions enrichissantes, cf. Maree KEATING, « The things they don't tell you about working with men in gender workshops » in Sandy RUXTON (dir.), *Gender Equality and Men. Learning From Practice*, Londres, Oxfam GB, 2004, p. 50-63. Voir aussi : Jonathan CROWE, « Men and Feminism: Some challenges and a partial response » in *Social Alternatives*, vol. 30, N° 1, 2011, p. 52

¹² Plusieurs « manuels de féminisme » à l'attention des hommes ont ainsi été écrits par des femmes militantes : Clémentine AUTAIN, *Les machos expliqués à mon frère*, Paris, Éditions du Seuil, 2008, 101 p. ; Anne DICKSON, *Teaching Men to be Feminist*, Londres, Quartet Books, 2013, 99 p. ; Shira TARRANT, *Men and Feminism*, Berkeley, Seal Press, 2009, 197 p. ; Nikki VAN DER GAAG, *Feminism and Men*, Londres, Zed Books, 2014, 246 p.

¹³ Comme nous le verrons plus loin, les hommes ne deviennent pas nécessairement féministes sous l'influence directe des femmes féministes, cf. *infra*.

¹⁴ Le « MLF » est rapidement devenu le symbole du féminisme de la France des années 1970, cf. Françoise PICQ, *Libération des femmes, quarante ans de mouvement*, Brest, Éditions Dialogues, 2011, 529 p. Les *Marie Mineur*, mouvement fondé en 1970 à La Louvière par Jeanne Vercheval, militaient pour les droits des femmes en milieu ouvrier, cf. Éliane GUBIN et Claudine MARISSAL, *Jeanne Vercheval. Un engagement social et féministe*, Bruxelles, Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, 2011, p. 47-74. Le VOK (*Vrouwenoverlegcomité/Comité flamand de liaison des femmes*), fondé en 1972, qui s'est distingué par l'organisation annuelle des



Toutefois, force est de constater que dans d'autres mouvements, les hommes étaient bien présents¹⁵ et que les femmes avec qui ils ont milité avaient leurs raisons pour penser – à un moment ou un autre – que leur participation était nécessaire. Les femmes n'ont donc pas toujours été seules à lutter pour l'émancipation féminine. Depuis les débuts du militantisme féministe organisé au XIX^e siècle, il y a souvent eu des hommes à leurs côtés, contrairement à une idée reçue qui voudrait que le féminisme masculin soit une « invention » très moderne.¹⁶ L'idée que l'oppression sociale des femmes (en tant que femmes, par les hommes) peut uniquement être combattue par des femmes repose souvent sur deux types d'arguments.

1. L'autonomie féminine comme nécessité politique, en vertu de la croyance selon laquelle, de manière générale, tout groupe social opprimé doit s'émanciper uniquement par lui-même, les « oppresseurs » n'ayant aucun rôle libérateur à jouer. Une idée sans doute séduisante par sa radicalité, mais qui pose parfois problème dans son application concrète. Les femmes féministes blanches, convaincues que les hommes n'ont pas à leur prêter main forte dans la lutte contre le sexisme, s'interdisent-elles de s'engager dans la lutte des personnes de couleur contre le racisme, uniquement parce qu'elles sont blanches (appartenant du coup elles-mêmes à une catégorie oppressante) ? Une féministe hétérosexuelle refuserait-elle de déclarer sa solidarité avec des militantes lesbiennes, soucieuse de respecter l'intégrité de la cause homosexuelle ?

Journées des femmes (le 11 novembre en Belgique), est officiellement le seul à exister encore de nos jours, cf. Heleen VAN LOON, *De impact van het Vrouwen Overleg Komitee (VOK) op het Vlaamse feminisme: een monografie van een overlegorgaan van de nieuwe vrouwenbeweging (1972-1992)*, Bruxelles, mémoire de licence en histoire, dir. Machteld De Metsenaere, Vrije Universiteit Brussel, 2004, 261 p.

¹⁵ On pense notamment – pour ne citer que quelques mouvements féministes mixtes d'après-guerre – au Comité « A travail égal, salaire égal » (fondé en 1966, présidé par le député socialiste Pierre Vermeylen), au mouvement des *Dolle Mina* à Amsterdam et à Gand aux débuts des années 1970, à l'organisation féministe néerlandaise *Man Vrouw Maatschappij* (MVM, « Homme Femme Société ») (1968-1988), au groupement parisien *Féminin Masculin Avenir* (1967-1970) ou à l'organisation française *Choisir*, fondée en 1971 par Gisèle Halimi et qui existe encore aujourd'hui. Cf. Marie DENIS et Suzanne VAN ROKEGHEM, *Le féminisme est dans la rue. Belgique, 1970-1975*, 1991, *op. cit.*, p. 22-24 ; Philippe DE WOLF, « Male feminism: men's participation in women's emancipation movements and debates. Case studies from Belgium and France (1967-1984) » in *European Review of History*, vol. 22, N° 1, 2015, p. 77-100 ; Alban JACQUEMART, *Les hommes dans les mouvements féministes*, 2015, *op. cit.* ; Anneke RIBBERINK, « Dienstbaar, maar ook een tikje dominant. Vijf mannen binnen MVM 1968-1973 nader beschouwd » in *Tijdschrift voor Genderstudies*, vol. 15, N° 4, 2012, p. 18-30.

¹⁶ Au XIX^e siècle, l'appui actif des hommes était nécessaire notamment pour pouvoir relayer les revendications féministes au Parlement ou pour fonder une association militante (les femmes mariées n'avaient pas le droit de s'organiser de manière autonome). Si le féminisme masculin n'est pas nouveau de nos jours, des initiatives de tous genres (publications, réseaux sociaux, manifestations) sont encore nécessaires pour contribuer à son expansion et sa banalisation. Voir notamment les blogs repris en bibliographie ainsi que des conférences et des débats organisés par des institutions spécialisées en égalité des sexes, cf. *Les hommes et l'égalité. Actes des conférences 'Les hommes et le changement : le rôle des hommes dans l'égalité entre hommes et femmes' (9-10 septembre 2005)*, 'Ensemble vers l'égalité : les hommes porteurs de changement ?' (7 mars 2006), 'La violence : une affaire d'hommes ! Le rôle des hommes dans la prévention et la disparition de la violence' (7 avril 2006), Bruxelles, Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, 2007, 144 p.



2. La prééminence de l'expérience des femmes, c'est-à-dire la conviction que les hommes ne pourraient pas réellement saisir ce que c'est que d'être une femme dans une société sexiste, parce qu'ils ne sont tout simplement pas à la place des femmes, parce qu'ils n'ont donc pas exactement les mêmes expériences qu'elles et qu'aucune empathie ne pourrait réellement compenser cette lacune empirique. En conséquence, les femmes seraient les seules à percevoir correctement le sexisme et donc à pouvoir le combattre. A défaut, en reconnaissant tout de même aux hommes une certaine capacité de solidarité, on leur inculque que toute leur pensée féministe doit se baser exclusivement sur le vécu des femmes. Un tel point de vue s'avère également problématique. En réalité, les expériences des femmes sont extrêmement variées, hétérogènes et contradictoires, tout comme celles des hommes. Ce que certaines femmes considèrent comme du sexisme, d'autres s'en offusquent nettement moins, voire pas du tout. Si les hommes devaient uniquement se fier aux perceptions des femmes pour identifier le sexisme, ils seraient confrontés à beaucoup de réactions rassurantes affirmant que « ça n'est pas si grave que ça ». Les femmes sont elles-mêmes socialisées, jusque dans leur for intérieur, à ne pas se rendre compte et à ne pas s'indigner de la domination masculine. Le sexisme ne s'évalue donc pas uniquement à l'aune de l'expérience concrète des femmes, mais aussi par le biais d'une grille d'analyse intellectuelle que chacun et chacune peut définir et appliquer.¹⁷

Il ne s'agit pas ici de rejeter globalement l'expérience que font les femmes du sexisme, car les hommes doivent au contraire apprendre à tenir compte davantage de l'opinion des femmes. Mais il est nécessaire de rester critique et de réfléchir à quelles expériences ou opinions sont pertinentes pour fonder une pensée féministe. Surtout, il est nécessaire de rester vigilant(e) par rapport à l'idée essentialiste selon laquelle les hommes ne sont capables d'aucune identification personnelle avec les expériences relatées par les femmes, simplement parce qu'ils ne sont pas des femmes. Si une injustice ou un rapport de pouvoir injuste pouvaient uniquement être combattus par celles/ceux qui en font les frais, qui en sont les victimes directes, cela impliquerait aussi que de nombreuses femmes ne pourraient pas lutter contre certaines formes spécifiques de sexisme que d'autres femmes ont subies, mais dont elles-mêmes ont été épargnées. Bien sûr qu'il n'en est rien : on conçoit bien que des femmes puissent éprouver de l'empathie et manifester leur solidarité à l'égard d'autres femmes. La même chose est pourtant vraie pour les hommes, vis-à-vis des femmes. Finalement, puisque *l'expérience* est effectivement importante, les femmes auraient sans doute aussi beaucoup à apprendre du vécu des hommes – ou de certains hommes – pour comprendre le fonctionnement du sexisme. Des discussions mixtes seraient enrichissantes pour les deux sexes, afin d'en apprendre davantage sur les perceptions de l'autre.

¹⁷ Voir à ce sujet : Patrick D. HOPKINS, « How Feminism Made a Man Out of Me: The Proper Subject of Feminism Made a Man Out of Me », 1998, *art. cit.*, p. 46-51.



e) « Parce que de toute façon, les femmes féministes méprisent quelque part les hommes. »

Un cliché tenace, qui ne correspond évidemment pas à la très grande majorité des femmes combattant le sexisme ordinaire dans la vie quotidienne. Le féminisme n'est pas une lutte contre les hommes en tant que tels, mais contre les structures sociales qui leur confère un pouvoir injustifié sur les femmes.¹⁸ Toutefois, l'image classique de la femme militante détestant amèrement les hommes, sans distinction, marque facilement les esprits... et permet aux hommes de se distancier sans complexes du féminisme. Et donc de ne pas faire le moindre effort pour comprendre le fonctionnement concret des inégalités sociales entre les sexes. La disposition des hommes à s'engager pour les droits des femmes ne doit pas dépendre de l'amabilité avec laquelle ils seront reçus dans les milieux militants féministes. Elle doit se baser sur leur conviction intime, personnelle, qu'il est nécessaire d'agir contre le sexisme, par quelque moyen que ce soit. Quand bien même certaines féministes s'exprimeraient de façon inconsidérée et désobligeante à l'égard de la gent masculine – ce qui est d'ailleurs très subjectif à évaluer – est-ce une raison valable de rejeter l'ensemble du combat féministe et de tolérer toute une série d'injustices objectives faites aux femmes ?

De plus, la *misandrie* (haine des hommes) revendiquée – parfois avec humour – par des militantes féministes dans les années 1970¹⁹ n'est en rien symétrique ou comparable à la misogynie ambiante, qui, elle, bénéficie d'un large support structurel dans la société.²⁰ Du reste, une femme n'a pas nécessairement besoin d'être féministe pour mépriser les hommes. Pourquoi cette fixation sur celles qui militent pour l'égalité des sexes ? Le fait de *refuser* de véhiculer des images stéréotypées (négatives) des hommes correspond d'ailleurs à une logique féministe, qui se bat pour la reconnaissance de la diversité de tous les individus – hommes ou femmes. Et ce dans le but de remettre en question des modèles traditionnels de masculinité et de féminité, trop homogènes et sexistes. D'une part, il n'y a pas de « nature féminine » immuable, qui inciterait toutes les femmes au désir de maternité, à la passivité sexuelle, à l'inactivité professionnelle ou à l'indifférence aux affaires politiques. D'autre part, tous les hommes ne sont pas dominateurs vis-à-vis des femmes, soucieux de monopoliser le pouvoir et enclins à la violence physique ou

¹⁸ On ne cesse de le rappeler dans les milieux féministes, cf. Kristin J. ANDERSON et Melinda KANNER, « The Myth of the Man-Hating Feminist » in Michele A. PALUDI (dir.), *Feminism and Women's Rights Worldwide*, vol. 1, *Heritage, Roles, and Issues*, Santa Barbara, Praeger/ABC-CLIO, 2010, p. 1-25.

¹⁹ Voir l'analyse délicate par Colette Pipon des écrits de plusieurs militantes du *Mouvement de libération des femmes* en France, dans son mémoire de Master en histoire à l'Université de Bourgogne, couronné par le Prix Mnémosyne 2012 (prix destiné à récompenser les travaux académiques portant sur l'histoire des femmes et du genre) et édité : Colette PIPON, *Et on tuera tous les affreux. Le féminisme au risque de la misandrie, 1970-1980*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, 239 p.

²⁰ Christine BARD (dir.), *Un siècle d'antiféminisme*, Paris, Fayard, 1999, 481 p.



psychologique.²¹ Si les hommes étaient foncièrement « mauvais » et incapables de se remettre en question, comment les femmes pourraient-elles bâtir, unilatéralement, des rapports plus égalitaires avec eux ?

f) « Parce que les hommes ne sont de toute manière pas intéressés par le féminisme. »

Il est vrai – et c’est particulièrement regrettable – que beaucoup d’hommes ne saisissent pas en quoi l’émancipation féminine concerne tout le monde, que ce soit comme cause politique ou, à défaut, comme processus social. Ils ne comprennent pas l’intérêt des questionnements de certaines femmes sur les rapports sociaux de sexe. Ils estiment ne pas avoir à se remettre en question, ou croient l’avoir déjà fait suffisamment – sans même prêter oreille aux analyses féministes, forcément dérangeantes, expliquant que le sexisme se cache insidieusement dans de multiples aspects de la vie de tous les jours. Il n’est donc pas chose aisée de « convertir » les hommes au féminisme. Or, ce constat ne peut en aucun cas servir de prétexte à exclure l’ensemble des hommes du féminisme. Il y a toujours eu une minorité d’hommes bel et bien sensible à la lutte contre le sexisme – ce qui prouve que les hommes ont bien la *capacité* (si ce n’est la volonté) de s’engager pour les droits des femmes, malgré leur conditionnement social. Le fait d’être biologiquement un homme n’est pas en soi un obstacle à une prise de conscience féministe. Ce qui empêche les hommes de s’identifier à la cause des femmes relève entièrement d’un processus de socialisation. Une socialisation qu’il est possible de critiquer, et que les hommes eux-mêmes souhaitent parfois remettre en cause, dans leur propre intérêt (il est éprouvant de devoir se conformer à des modèles de virilité figés, qui ne correspondent pas toujours à nos aspirations personnelles).

Affirmer que le féminisme n’est pas une affaire d’hommes, parce que les hommes ne s’y intéressent pas, c’est oublier le fait que personne n’est féministe dès la naissance – les femmes non plus. Chacun(e) devient féministe à sa propre façon et, pour ainsi dire, à son propre rythme. En réalité, c’est souvent par simple ignorance des structures sociales inégalitaires entre les sexes que les hommes n’arrivent pas à reconnaître le sexisme, pas par indifférence.²² En suivant des formations universitaires spécifiquement consacrées à étudier les relations sociales entre les sexes (études de genre), des étudiants de sexe masculin apprennent à découvrir les bases théoriques, historiques et scientifiques de la lutte pour les

²¹ Deux chercheuses féministes anglo-saxonnes ont particulièrement souligné le besoin de tenir compte de la diversité des hommes et des identités masculines dans les recherches féministes et les études de genre : Fidelma ASHE, « Deconstructing the Experiential Bar. Male Experience and Feminist Resistance » in *Men and Masculinities*, vol. 7, N° 2, 2004, p. 187-204 ; Laura HEBERT, « Taking ‘Difference’ Seriously : Feminisms and the ‘Man Question’ » in *Journal of Gender Studies*, vol. 16, 2007, p. 31-45.

²² De la même façon, des personnes blanches sont souvent inconscientes des ramifications du racisme qui touche les personnes de couleur, ce qui ne veut pas dire qu’elles sont indifférentes ou hostiles à la lutte antiraciste.



droits des femmes (et à déconstruire de nombreux clichés sur le féminisme et les militant-e-s féministes). Étant pour l'instant encore minoritaires par rapport aux étudiantes dans ce type de discipline, ils se trouvent dans des conditions propices à une remise en question de la domination masculine dans la société au sens large.²³

Finalement, beaucoup de femmes aussi se déclarent hostiles ou indifférentes au féminisme, refusant de se poser en victimes de la domination masculine ou ne se reconnaissant pas dans certains discours féministes. Est-ce une raison pour décréter que le féminisme ne s'adresse pas à elles et qu'elles ne pourront jamais devenir féministes ? Non, évidemment. Le féminisme est destiné à toucher le plus grand nombre de femmes et d'hommes.

2. « En ce début du XXI^e siècle, le féminisme, en mal de popularité, s'ouvre enfin aux hommes, pour la première fois. Tous les moyens sont bons pour redorer son blason et éviter sa disparition. »

Depuis des temps anciens, il y a toujours eu des hommes influents – des intellectuels, des décideurs politiques – pour réclamer justice au nom des femmes.²⁴ Depuis le XIX^e siècle jusqu'à nos jours, des hommes ont cofondé et milité au sein d'associations féministes mixtes²⁵ ou entretenu des relations étroites avec les mouvements des femmes.²⁶ Des

²³ Divers témoignages d'étudiants et d'enseignants masculins en études des femmes et de genre (*women's and gender studies*), principalement anglo-saxons, font état des atouts et des défis que pose leur position particulière en tant qu'hommes dans les milieux universitaires féministes : cf. Peter ALILUNAS, « The (In)visible People in the Room: Men in Women's Studies » in *Men and Masculinities*, vol. 14, N° 2, 2011, p. 210-229 ; Michael ARMATO, « Wolves in Sheep's Clothing: Men's Enlightened Sexism and Hegemonic Masculinity in Academia », 2013, *art. cit.*, p. 578-598 ; Michael FLOOD, « Men as Students and Teachers of Feminist Scholarship » in *Men and Masculinities*, vol. 14, N° 2, 2011, p. 145-154 ; Bob LAMM, « Learning from Women » in Peter F. MURPHY (dir.), *Feminism and Masculinities*, New York/Oxford, Oxford University Press, 2004, p. 50-56 ; Robert K. PLEASANTS, « Men Learning Feminism: Protecting Privileges Through Discourses of Resistance » in *Men and Masculinities*, 14, 2, 2011, p. 230-250.

²⁴ Benoîte GROULT, *Le féminisme au masculin*, nouvelle éd., Paris, B. Grasset, 2010, 221 p. ; Martine MONACELLI et Michel PRUM (dir.), *Ces hommes qui épousèrent la cause des femmes. Dix pionniers britanniques*, Ivry-sur-Seine, Les Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrières, 2010, 222 p. ; Florence ROCHEFORT et Éliane VIENNOT (dir.), *L'engagement des hommes pour l'égalité des sexes (XIV^e – XXI^e siècle)*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2013, 274 p.

²⁵ Philippe DE WOLF, « Male feminism: men's participation in women's emancipation movements and debates. Case studies from Belgium and France (1967-1984) », 2015, *art. cit.*, p. 77-100 ; Alban JACQUEMART, *Les hommes dans les mouvements féministes*, 2015, *op. cit.*, 324 p. (livré tiré d'une thèse disponible en ligne : Alban JACQUEMART, *Les hommes dans les mouvements féministes français (1870-2010). Sociologie d'un engagement improbable*, Paris, thèse de doctorat en sociologie, dir. Rose-Marie Lagrave, École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), 2011, 480 p. (<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00608896>).

²⁶ L'exclusion éventuelle d'hommes ne fait pas toujours l'unanimité chez l'ensemble des femmes militantes, ce qui leur permet de réfléchir aux manières de s'adapter aux revendications féministes, cf. Nicholas OWEN, « Men and the 1970s British Women's Liberation Movement » in *The Historical Journal*, 56, 3, 2013, p. 801-826 ; Sophie ROBINSON, « The Man Question: Men and Women's Liberation in 1970s Australia » in *Outskirts*, 31, novembre 2013, en ligne (<http://www.outskirts.arts.uwa.edu.au/volumes/volume-31/sophie-robinson>).



parlementaires ont œuvré pour l'émancipation politique et économique des femmes (accès au travail salarié et à la sécurité sociale) ainsi que pour le suffrage universel.²⁷ À partir des années 1970, des hommes – en particulier des médecins – se sont engagés pour dissocier la sexualité de la procréation et assurer aux femmes le libre choix de leur maternité (accès légal à la contraception et à l'avortement).²⁸ Des hommes ont aussi pris part aux mobilisations féministes pour dénoncer les violences faites aux femmes, mettre en place des refuges pour les femmes battues et organiser la prise en charge thérapeutique d'hommes violents.²⁹

À la fin des années 1970 et au début des années 1980, des hommes proches des milieux féministes se sont réunis dans des « groupes de parole d'hommes », des groupuscules de réflexion remettant en cause les modèles de virilité dominants dans une optique anti-sexiste.³⁰ Le féminisme masculin n'est donc pas quelque chose de nouveau. En conséquence, il n'est pas correct de décrire les appels à la solidarité masculine pour la cause des femmes comme une stratégie de marketing de dernière minute pour sauver une quelconque lutte féministe en voie de disparition. En invitant les hommes à rejoindre leur lutte, les militantes féministes d'aujourd'hui – comme Emma Watson, fondatrice de la

²⁷ Claire EUSTANCE et Angela V. JOHN (dir.), *The Men's Share ? Masculinities, Male Support and Women's Suffrage in Britain, 1890-1920*, New York, Routledge, 1997, 220 p. ; Catherine JACQUES, *Les féministes belges et les luttes pour l'égalité politique et économique (1918-1968)*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2013, 282 p. Au sujet de l'engagement contemporain d'hommes parlementaires pour les droits des femmes : Sonia PALMIERI, « Sympathetic advocates: male parliamentarians sharing responsibility for gender equality » in *Gender and Development*, vol. 21, N° 1, 2013, p. 67-80.

²⁸ Philippe DE WOLF, « Theoretische en praktische problemen van mannelijk feminisme. De strijd voor het recht op abortus in Frankrijk (1970-1975) » in *Tijdschrift voor Genderstudies*, 15, 1, 2012, p. 32-44 ; C. E. JOFFE, C. L. STACEY et T. A. WEITZ, « Uneasy allies: pro-choice physicians, feminist health activists and the struggle for abortion rights » in *Sociology of Health & Illness*, vol. 26, N° 6, 2004, p. 775-796 ; Bibia PAVARD, *Si je veux, quand je veux. Contraception et avortement dans la société française (1956-1979)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012, 358 p. ; Sarah RAMAUT, *Deux logiques, deux acteurs : les néoféministes et les médecins. D'une revendication féministe au problème de santé publique en Belgique (1950-1978)*, Bruxelles, mémoire de licence en histoire, Université Libre de Bruxelles, 2007-2008, 169 p. Sur deux médecins belges en particulier, voire : Alice BOTQUIN et Michel HANNOTTE (dir.), *Willy Peers, un humaniste en médecine*, Cuesmes, Éditions du Cerisier, 2001, 165 p. ; Rik HEMMERIJCKX, *Jo Boute. Une vie au service de la femme*, Gand, Amsab-Institut d'Histoire Sociale, 2004, 104 p. Le droit à l'avortement est légalisé en Belgique en 1990.

²⁹ Philippe DE WOLF, « Male feminism: men's participation in women's emancipation movements and debates. Case studies from Belgium and France (1967-1984) », 2015, *art. cit.*, p. 83-84 ; Anne ZELENSKY-TRISTAN, *Histoire de vivre. Mémoires d'une féministe*, Paris, Calmann-Lévy, 2005, p. 236-249. Voir aussi : Max A. GREENBERG, Michael A. MESSNER et Tal PERETZ, *Some Men. Feminist Allies and the Movement to End Violence Against Women*, New York, Oxford University Press, 2015, 256 p.

³⁰ Gilbert CETTE et Jean-Yves ROGNANT, « Les groupes hommes, réflexions et pratiques » in *Les Temps Modernes*, vol. 462, 1985, p. 1305-1321 ; Alban JACQUEMART, « Quand le militantisme trouble l'identité de genre. L'expérience des « groupes d'hommes » dans les années 1970 (entretien) » in *Terrains & Travaux*, vol. 10, 2006, p. 77-90. Ces groupuscules masculins ne sont pas à confondre avec les mouvements « masculinistes », d'inspiration anti-féministe, qui voient dans l'émancipation féminine un danger pour les hommes.



campagne *HeForShe*³¹ – tiennent à faire revivre une ancienne tradition de féminisme masculin. Les ralliements masculins constituent bien une sorte de nouvel élan pour le féminisme, mais-celui-ci est de toute manière loin d'être en voie d'extinction. De nos jours, en cette deuxième décennie du XXI^e siècle, il est encore nécessaire de se battre pour de multiples revendications féminines qui n'ont pas encore abouti (lutte contre les inégalités salariales, contre la banalisation des violences faites aux femmes, etc.). Le sexisme ordinaire et les discriminations persistantes à l'égard des femmes sont en soi des arguments suffisants pour que des femmes continuent à se mobiliser.

L'intégration davantage d'hommes ne sera pas l'affaire du siècle, ni le but suprême du féminisme de l'avenir. Mais il constituera néanmoins un atout important pour procéder au *mainstreaming* de la lutte des femmes dans de nombreux domaines de la société ainsi que dans les institutions politiques.³² Le combat féministe d'aujourd'hui n'a pas besoin de « s'ouvrir davantage » aux hommes pour prouver sa pertinence politique ou son droit à exister. S'il est utile d'inviter les hommes à s'intéresser au féminisme, c'est parce qu'ils ont accessoirement beaucoup à gagner d'une société plus égalitaire (élargissement de la mixité et donc du contact avec l'autre sexe dans de nombreuses professions, valorisation de l'expression émotionnelle masculine, etc.). Ou en tout cas parce qu'il faut prévenir un maximum de résistance de leur part contre l'émancipation des femmes.

3. « Tous les mouvements et activités féministes devraient désormais être accessibles aux hommes, sans conditions. Sans quoi on ferait du “sexisme à l'envers”. »

Encore faux. Le séparatisme féminin³³ de nombreux mouvements féministes du passé et du présent se base à la fois sur des considérations idéologiques (autonomie des femmes) et pratiques (liberté de parole).³⁴ Ces argumentations en faveur de la mise à l'écart des

³¹ En tant qu'ambassadrice des droits des femmes aux Nations Unies, la célèbre actrice britannique Emma Watson a lancé la campagne *HeForShe*, par un discours remarqué à New York en septembre 2014, pour sensibiliser les hommes au féminisme. Voir le texte complet de son intervention : Emma WATSON, « L'égalité des sexes est aussi votre problème », *ONU Femmes*, 20 septembre 2014 (traduction française), <http://www.unwomen.org/fr/news/stories/2014/9/emma-watson-gender-equality-is-your-issue-too>

³² Nadja BERGMANN, Elli SCAMBOR et Katarzyna WOJNICKA, « Framing the Involvement of Men in Gender Equality in Europe: Between Institutionalised and Non-Institutionalised Politics » in *Masculinities and Social Change*, vol. 3, N° 1, 2014, p. 62-82 ; Sandy RUXTON et Nikki VAN DER GAAG, « Men's involvement in gender equality – European perspectives » in *Gender and Development*, vol. 21, N° 1, 2013, p. 161-175.

³³ C'est-à-dire le fait que des femmes se réunissent sans hommes et tiennent explicitement à rester entre elles, dans une réunion, une activité ou un mouvement féministe.

³⁴ Françoise COLLIN, « Le féminisme : fin ou commencement de la mixité ? » in Claudine BAUDOIX et Claude ZAIDMAN (dir.), *Égalité entre les sexes, mixité et démocratie*, Paris, L'Harmattan, 1992, p. 249-260 ; Régine DHOQUOIS, « Les phénomènes d'exclusion au sein du



hommes ne perdent pas totalement leur légitimité en cas de mixité. Les hommes ayant rejoint un mouvement féministe doivent apprendre à respecter la liberté de parole et l'autonomie des militantes. Ce qui peut se traduire par des conditions restrictives imposées à la participation masculine (pas d'hommes à la direction d'un mouvement ou d'une manifestation) ou par la conjugaison d'activités et de réunions mixtes et non mixtes au sein d'un même mouvement.³⁵ Le besoin des femmes militantes de se réunir entre elles ne doit pas être considéré comme une forme d'hostilité à l'égard de la gent masculine, ni comme une aberration ou une radicalisation excessive du militantisme féminin. Il s'agit d'un moyen permettant aux femmes d'échanger leurs propres expériences et prendre conscience de leur condition sociale en tant que femmes dans une société patriarcale qui leur dénie souvent l'indépendance économique et sociale.³⁶ Le but de cette analyse n'est pas de s'opposer aux mouvements féministes non mixtes, mais de remettre en question l'idée selon laquelle les hommes n'ont absolument pas les capacités ni la volonté de combattre les injustices faites aux femmes.

4. « Les quelques hommes hétérosexuels qui se lancent dans le féminisme le font surtout dans l'espoir de se valoriser auprès des femmes, davantage que par conviction. »

Il est très peu probable qu'un homme qui prend des positions féministes le fasse essentiellement pour plaire aux femmes, sans être réellement convaincu de la pertinence de la lutte pour l'égalité des sexes. D'abord, parce qu'il lui en coûte de se profiler comme féministe, la société (les autres hommes dans son entourage) tolérant difficilement qu'un homme remette en cause la domination masculine ou les modèles de virilité sexistes.³⁷

Mouvement de libération des femmes (1970-1980) » in Régine DHOQUOIS, *Appartenance et exclusion*, Paris, L'Harmattan, 1989, p. 119-134 et 145-148 ; Doris W. EWING et Steven P. SCHACHT, *Feminism with Men. Bridging the Gender Gap*, Oxford, Rowman & Littlefield Publishers, 2004, p. 155-157 ; Liliane KANDEL, « La non-mixité comme métaphore » in Claudine BAUDOUX et Claude ZAIDMAN (dir.), *Égalité entre les sexes, mixité et démocratie*, 1992, *op. cit.*, p. 231-248.

³⁵ Jessica BAILY, « Contemporary British Feminism: Opening the Door to Men? » in *Social Movement Studies*, 2014, p. 12-13.

³⁶ Le besoin des femmes militantes de se réunir entre elles est aussi défendu par des hommes, qui doutent de la pertinence de l'engagement féministe masculin – ou qui indiquent à quel point de nombreux hommes se déclarant féministes ou anti-sexistes continuent à reproduire des schémas de domination envers les femmes. Cf. Yves RAIBAUD, « Le masculin est-il soluble dans la mixité ? Réflexion sur les hommes et le féminisme » in *VIE Diversités*, 2011, p. 26-33 ; Léo THIERS-VIDAL, *De « l'Ennemi Principal » aux principaux ennemis. Position vécue, subjectivité et conscience masculines de domination*, Paris, L'Harmattan, 2010, 372 p.

³⁷ Voir notamment à ce sujet : Linn EGEBERG HOLMGREN et Jeff HEARN, « Framing 'men in feminism': theoretical locations, local contexts and practical passings in men's gender-conscious positionings on gender equality and feminism » in *Journal of Gender Studies*, vol. 18, N° 4, 2009, p. 410-411.



Ensuite, parce que la plupart des femmes ne sont pas féministes elles-mêmes et n'attendent pas de la part des hommes qu'ils le deviennent. Au contraire, étant elles-mêmes socialisées à ignorer ou minimiser les injustices sexistes auxquelles elles sont confrontées, elles prennent le soin d'expliquer aux hommes – avec une sincérité parfois déroutante – en quoi il n'est pas nécessaire de se préoccuper de la condition féminine. Finalement, les femmes qui sont bel et bien féministes sont – en principe – trop vigilantes par rapport aux hommes pour se laisser berner par de « faux amis ». Sans compter le fait que toutes les femmes appréciant l'engagement féministe des hommes ne sont pas nécessairement hétérosexuelles.

Nul besoin de rappeler qu'un homme réellement féministe ne s'indigne pas de l'infériorisation sociale des femmes simplement pour se mettre en valeur auprès de quelques militantes féministes qu'il trouve séduisantes, mais parce qu'il s'élève contre une injustice objective. Il est vrai que tant que les hommes féministes resteront peu nombreux, leurs prises de position seront décalées par rapport à la majorité des hommes. Mais leur situation particulière devrait servir à favoriser une prise de conscience féministe chez d'autres hommes – ainsi que chez des femmes. Si une femme et un homme hétérosexuels partageant les mêmes convictions féministes développent des sentiments l'un pour l'autre, cela est tout aussi normal et ordinaire que dans tout autre mouvement politique où des relations naissent entre des militants et des militantes mobilisé-e-s autour des mêmes valeurs. En réalité, les hommes hétérosexuels engagés pour les droits des femmes sont souvent critiqués par des détracteurs qui font preuve d'un manque d'intérêt criant pour le féminisme en général. Ce n'est donc pas nécessairement par souci de veiller à l'intégrité de la cause féministe que l'on remet en cause le féminisme masculin.

5. « Les hommes féministes sont instables d'un point de vue identitaire. Ils ont un problème avec leur virilité. »

Le féminisme est une idéologie de contestation. Les femmes et les hommes ne deviennent pas féministes par curiosité, mais par nécessité, par un besoin de révolte. Il s'agit de remettre en cause des normes dominantes et homogènes de féminité et de masculinité. En effet, celles-ci 1) induisent un rapport de pouvoir hiérarchique entre les sexes (domination des hommes sur les femmes) et 2) engendrent une stigmatisation des femmes et des hommes qui n'arrivent pas à – ou qui ne souhaitent pas – se conformer à ces modèles. Si l'instabilité identitaire il y a, celle-ci n'est pas causée par le féminisme, mais par l'hégémonie de normes traditionnelles que le féminisme tient à combattre. Les femmes et les hommes féministes n'ont pas de « regrets » intrinsèques à propos de leur appartenance sexuelle,



mais réclament le droit de se forger une identité sexuée qui peut s'avérer, sous certains aspects, en décalage par rapport aux normes de la société. Il s'agit de faire reconnaître la diversité et l'hétérogénéité des identités masculines et féminines dans la vie réelle. Et de revendiquer la liberté pour chaque individu de s'écarter de normes ressenties comme oppressives, car pas assez représentatives de l'ensemble de la population.

Si les femmes féministes sont habituellement accusées de « renier » leur « féminité », les hommes prenant position contre le sexisme s'exposent également, voire davantage, à des doutes étranges sur leur « masculinité ». Si le fait d'adopter un comportement sexiste est retenu comme un critère de virilité, toute attitude féministe est naturellement perçue comme une forme de résistance ou de déviance. Mais si au contraire, on voudrait bien considérer qu'il y a quelque chose d'intéressant dans l'attitude féministe d'un homme, ou au moins que c'est en réalité le sexisme qui reflète un problème identitaire, s'ouvrent alors de nombreuses perspectives pour réorganiser les rapports sociaux de sexe dans la vie quotidienne. Le but n'est pas de valoriser à nouveau une identité masculine spécifique, aux dépens d'autres formes de masculinité, mais de rester critique face à l'aisance avec laquelle les masculinités sexistes acquièrent un poids considérable en tant que modèles culturels.

Au demeurant, un homme souhaitant s'affirmer comme féministe pourra toujours se référer à des personnages masculins historiques ayant œuvré pour l'égalité des sexes. Loin d'être des féministes de tous les combats, certains de ces hommes ont pris des initiatives politiques importantes pour les femmes – sans que cela n'ait provoqué de l'hilarité ou des inquiétudes au sujet de leur « stabilité identitaire ». Par exemple, le célèbre écrivain Victor Hugo devient en 1883 président d'honneur de la *Ligue française pour les droits des femmes*, après avoir soutenu publiquement l'*Association pour le droit des femmes* dès 1872. Ces deux organisations féministes, pionnières en France, ont été fondées par le journaliste Léon Richer, respectivement en 1882 et en 1870.³⁸ Avant même la Libération, Charles de Gaulle accorde en 1944 le droit de vote aux femmes françaises.³⁹ Tout comme il autorise – après certaines réticences – le député et ancien résistant Lucien Neuwirth à mener campagne en faveur de la pilule contraceptive, finalement légalisée en 1967.⁴⁰ En tant que président de la République, Valéry Giscard d'Estaing crée en 1974 le premier secrétariat d'État à la Condition féminine, confié à Françoise Giroud. Dans un même esprit de modernisation de la France, il charge aussi sa ministre de la Santé, Simone Veil, de trouver une solution pour

³⁸ Alban JACQUEMART, *Les hommes dans les mouvements féministes*, 2015, *op. cit.*, p. 34-36

³⁹ Si l'octroi du suffrage féminin est une avancée attendue depuis des décennies, elle ne reflète pas nécessairement une égalité civique entre les sexes, cf. Bruno DENOYELLE, « Des corps en élections. Au rebours des universaux de la citoyenneté : les premiers votes des femmes (1945-1946) » in *Genèses*, vol. 31, 1998, p. 76-98.

⁴⁰ Lucien Neuwirth (1924-2013) livre un témoignage saisissant sur la manière dont il a personnellement convaincu le chef de l'État de l'importance de la contraception, cf. Isabelle FRIEDMANN, *Liberté, sexualités, féminisme. 50 ans de combat du Planning pour les droits des femmes*, Paris, Éditions La Découverte, 2006, p. 54-55.



légaliser le droit à l'avortement, ce qui aboutira à la loi de 1975 dépénalisant partiellement l'IVG.⁴¹

6. « Les hommes féministes sont souvent homosexuels. Tout comme les homosexuels sont forcément « plus proches » des femmes et plus sensibles aux questionnements féministes. »

Il y a bien des hommes féministes qui sont homosexuels ou à la recherche de leur identité sexuelle. Et ils voient probablement dans leur homosexualité un motif de solidarité avec les femmes, contre une société patriarcale qui est à la fois sexiste et homophobe. Toutefois, rien n'indique que la plupart des hommes souhaitant s'engager pour les droits des femmes soient sexuellement orientés vers d'autres hommes, davantage que vers les femmes. Dans les années 1970, beaucoup d'hommes actifs dans des mouvements féministes mixtes (comme les *Dolle Mina* aux Pays-Bas ou en Flandre) se sont engagés aux côtés de leur compagne ou épouse. Aussi, à une époque où la mixité scolaire n'était pas encore tout à fait généralisée, des jeunes hommes éprouaient parfois le besoin d'intensifier leurs contacts sociaux avec l'autre sexe. De fait, les milieux féministes mixtes leur offraient l'opportunité de s'introduire dans des réseaux de sociabilité largement féminins, loin du contrôle social des autres hommes. L'hétérosexualité – voire l'affection personnelle pour une militante féministe en particulier – ne suffit pas en soi à expliquer un engagement féministe masculin, comme nous l'avons vu plus haut, mais constitue néanmoins une dimension émotionnelle non négligeable.⁴² Du reste, de la même façon que tous les hommes féministes ne sont pas homosexuels, tous les hommes homosexuels ne sont pas féministes. Ni toujours conscients des comportements sexistes qu'ils adoptent envers les femmes. En témoignent des tensions entre des militants homosexuels et des mouvements féministes ou lesbiens, qui mettent en doute leur combativité contre le sexisme.⁴³ Dans l'actualité politique des dernières années, des parlementaires et des diplomates homosexuels ont été accusés de propos sexistes et

⁴¹ Bibia PAVARD, *Si je veux, quand je veux. Contraception et avortement dans la société française*, 2012, *op. cit.*, p. 233-239.

⁴² Voir divers témoignages dans : Philippe DE WOLF, « Male feminism: men's participation in women's emancipation movements and debates. Case studies from Belgium and France (1967-1984) », 2015, *art. cit.*, p. 88-90. Toutefois, l'affection et la solidarité n'impliquent pas nécessairement l'égalité. L'amour peut aussi être utilisé pour consolider un rapport de force inégalitaire entre un homme et une femme, cf. Francis DUPUIS-DÉRI, « Les hommes proféministes : compagnons de route ou faux amis ? » in *Recherches féministes*, vol. 21, N° 1, 2008, p. 158-159.

⁴³ Sur les intersections et les divergences entre les mobilisations pour les droits des femmes et celles pour l'émancipation des hommes homosexuels, cf. Sébastien CHAUVIN, « Les aventures d'une « alliance objective ». Quelques moments de la relation entre mouvements homosexuels et mouvements féministes au XX^e siècle » in *L'Homme et la société*, vol. 158, N° 4, 2005, p. 111-130 ; Guillaume MARCHE, « Féminisme et politisation de l'homosexualité masculine : contiguité ou imbrication ? » in *Revue française d'études américaines*, vol. 114, N° 4, 2007, p. 88-108.



dénigrants envers leurs collègues féminines – eux-mêmes invoquant au contraire leur homosexualité pour se défendre de toute attitude déplacée envers les femmes.⁴⁴

7. « Le féminisme se préoccupe uniquement des femmes. La condition masculine est uniquement analysée sous l'angle des relations de pouvoir vis-à-vis des femmes. »

Une identité masculine ne se définit pas uniquement par la relation de pouvoir vis-à-vis des femmes. Les rapports de force parmi les hommes eux-mêmes, entre différents hommes, entre plusieurs types de masculinité, sont également à prendre en compte. Ainsi, les modèles de masculinité traditionnels et sexistes, qui sont culturellement dominants, codifient aussi bien les comportements des hommes entre eux que vis-à-vis des femmes. Il s'agit de véhiculer des normes pour assurer aux hommes du pouvoir sur les femmes (cf. modèle du père de famille comme seule source de revenus pour le ménage). Mais aussi, dans la même logique, de sanctionner les hommes qui ne se reconnaissent pas dans ces valeurs et qui choisissent de ne pas s'y conformer (cf. stigmatisation des hommes qui prennent leur congé de paternité, qui laissent passer leur vie de famille avant leur carrière professionnelle, ou qui perdent leur emploi).

En d'autres termes, l'infériorisation sociale des femmes ne fonctionne que si les hommes sont disciplinés et solidaires entre eux pour maintenir le *statu quo* des inégalités entre les sexes. Les hommes qui s'écartent du « droit chemin », en contestant le sexisme ou simplement en adoptant des comportements et des styles de vie qui ne sont pas jugés « réellement virils », sont alors stigmatisés. La domination des hommes sur les femmes implique donc aussi des rapports de force parmi les hommes eux-mêmes.⁴⁵ En s'engageant pour les droits des femmes, un homme remet *de facto* en cause les modèles de virilité sexistes et sera confronté à la résistance des autres hommes. Le féminisme ne se préoccupe donc pas uniquement de l'émancipation des femmes vis-à-vis de modèles de féminité monolithiques et conservateurs, mais aussi de la libération des hommes vis-à-vis de normes

⁴⁴ « Propos sexistes envers Nawal Ben Hamou (PS) : « Je trouve révoltant qu'un député s'arrête uniquement sur mon physique » (vidéo) », *La Capitale*, 22 octobre 2014 : <http://www.lacapitale.be/1129757/article/2014-10-21/propos-sexistes-envers-nawal-ben-hamou-ps-je-trouve-revoltant-qu-un-depute-s-arr> ; Marie-Claude MARTIN, « Diplomate gay accusé de sexisme », *Le Temps*, 19 décembre 2014 : http://www.letemps.ch/Page/Uuid/8307792c-86ea-11e4-9cd5-59e213f8caa2/Diplomate_gay_accusé_de_sexisme

⁴⁵ Dans la littérature scientifique, on utilise communément le terme « masculinité hégémonique » (selon l'influent concept développé par la sociologue australienne R. W. Connell) pour désigner les masculinités sexistes traditionnelles, se caractérisant par ce double rapport de domination (hégémonie externe sur les femmes et hégémonie interne sur les identités masculines divergentes, marginalisées), cf. R. W. CONNELL et James W. MESSERSCHMIDT, « Hegemonic Masculinity. Rethinking the Concept » in *Gender & Society*, vol. 19, N° 6, 2005, p. 829-859 ; Demetrakis Z. DEMETRIOU, « Connell's concept of hegemonic masculinity: A critique » in *Theory and Society*, vol. 30, N° 3, 2001, p. 337-361.



de masculinité qui les empêchent de s'identifier à la cause des femmes et de s'opposer au sexisme des autres hommes.

8. « Ce n'est que sous l'incitation des femmes que les hommes s'intéressent au féminisme. »

Il se peut qu'un homme devienne féministe parce qu'il a été sensibilisé par une femme de son entourage aux diverses manifestations du sexisme. Ou bien il a pu lire un livre sur la condition féminine, qui lui a ouvert les yeux (*Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir passionne encore aujourd'hui des lecteurs et des lectrices). Toutefois, dans d'autres cas, des hommes ne s'intéressent pas directement aux questionnements féministes, après le constat d'injustices faites aux femmes. Ils y arrivent plutôt par des détours insoupçonnés et les femmes féministes ne jouent pas toujours un rôle actif dans leur prise de conscience. Par exemple, un homme peut souffrir du fait qu'il n'arrive pas à correspondre à des normes de virilité particulièrement exigeantes, basées sur la force physique, l'esprit de compétitivité professionnelle ou la performativité sexuelle. Subissant une pression sociale de la part d'autres hommes, il lui est impossible de remettre frontalement en cause cette normativité oppressante et de se battre contre ceux qui la lui imposent. En revanche, il pourra éventuellement découvrir dans le féminisme un moyen de tout de même contester ces normes de virilité, dans la mesure où elles se basent également sur le mépris des femmes ou sur l'idée d'une supériorité masculine. Ainsi, il combattra des valeurs de sociabilité masculine nocives sans invoquer son propre intérêt, mais celui des femmes.

Certains hommes expliquent aussi leur intérêt pour l'émancipation des femmes par le fait qu'ils sont irrités par les femmes « traditionnelles »... En 1970, des hommes militant dans le mouvement féministe néerlandais des *Dolle Mina*, déclarent dans la presse leur préférence personnelle pour des femmes « libérées ». Celles-ci auraient à leurs yeux des capacités de séduction bien plus évidentes, par rapport aux femmes qui n'arrivent pas à élever une conversation au-delà des sujets jugés ordinaires, tels que la cuisine, les enfants et les lessives...⁴⁶ De la même façon qu'au XIX^e siècle, des réformateurs sociaux encourageaient la scolarisation des filles, argumentant que des mères et des épouses intellectuelles seraient bien mieux équipées pour converser avec leur mari et instruire leurs fils...⁴⁷

⁴⁶ Irma BOGERS, *Mannen opzij, vrouwen vooruit? De geschiedenis van Dolle mina (1970-1980)*, Nymègue, thèse de doctorat en histoire, affiliation universitaire non mentionnée, 1983, p. 80. Sans doute ces militants ne se rendaient-ils pas compte des aspects sexistes de ce type de propos.

⁴⁷ Richard SYMONDS, *Inside the Citadel. Men and the Emancipation of Women, 1850-1920*, New York, St. Martin's Press, 1999, p. 81.



Aussi ne faut-il pas sous-estimer l'agacement que ressentent certains hommes militants face au manque de conscience féministe et de combativité de beaucoup de femmes, qui se résigneraient trop facilement à leur sort. Ainsi, en 1887, Léon Richer (1824-1911), le « père du féminisme français » selon les mots de Simone de Beauvoir, ne pouvait s'empêcher d'exprimer son amertume dans son propre journal, *Le droit des femmes*, quand il constatait que ses publications féministes restaient sans échos chez les militantes de son temps : « *Je devrais être, depuis longtemps, habitué à cette indifférence. Les femmes – j'ai plus le droit et le devoir de le dire, depuis vingt ans que je lutte pour les défendre – perpétuent elles-mêmes, par leur insouciance coupable, l'état d'asservissement dans lequel elles croupissent. Si elles sont humiliées, si elles souffrent, - qu'y puis-je ? Est-ce ma faute ? N'ai-je pas tout fait pour éveiller leur attention ?* »⁴⁸ Les hommes ne s'engagent donc pas nécessairement pour l'égalité des sexes sous la pression des femmes, mais parfois bien au contraire par l'indignation que leur inspire l'immobilisme féminin en la matière. De là à accuser les femmes d'être elles-mêmes responsables du sexisme dont elles sont victimes, il n'y a qu'un pas, allègrement franchi, mais pourtant hautement discutable. Il est sans doute vrai que de nombreuses femmes contribuent d'une manière ou d'une autre au *maintien* du statu quo des rapports sociaux traditionnels entre les sexes, par habitude et sans en avoir conscience. Mais on ne peut pas affirmer qu'elles sont elles-mêmes à l'*origine* de leur propre position sociale subordonnée à celle des hommes.

9. « Les hommes féministes doivent systématiquement se conformer aux opinions des femmes féministes. »

Si les femmes ont beaucoup à apprendre aux hommes en matière de féminisme, il n'en reste pas moins qu'elles sont elles-mêmes divisées sur de nombreux sujets. Il existe de multiples façons différentes d'appréhender et de combattre les injustices et les discriminations faites aux femmes. En conséquence, le féminisme se ramifie en divers courants, qui parfois s'affrontent dans des débats délicats (port du voile, prostitution). On devrait en réalité parler des « féminismes » au pluriel. De fait, un homme qui s'intéresse aux questionnements féministes n'a pas à s'aligner sur telle ou telle position spécifique, uniquement parce que des femmes le lui recommandent, car il trouvera toujours d'autres femmes pour lui indiquer une voie contraire. Comme toute conscience politique, une conscience féministe se développe avant tout sur des convictions intimes, personnelles : un

⁴⁸ Cité par Alban JACQUEMART, *Les hommes dans les mouvements féministes*, 2015, *op. cit.*, p. 38.



homme peut constater par lui-même des manifestations de la domination masculine, et se forger une opinion, sans nécessairement se laisser influencer par autrui.⁴⁹

En revanche, ce qui va de soi, c'est que les hommes doivent apprendre à respecter les femmes en tant qu'interlocutrices égales dans un dialogue ou un débat – et savoir écouter ce qu'elles ont à dire. Mais cela n'équivaut pas nécessairement à partager les mêmes opinions. De plus, rappelons-le, toutes les femmes qu'un homme connaît dans son entourage, et qu'il pourrait consulter, ne sont pas nécessairement féministes ou réceptives au féminisme. Tout comme il y a des hommes sensibles au féminisme, il y a également des femmes hostiles à la remise en cause de rapports sociaux traditionnels entre les sexes, même quand ceux-ci leur sont pourtant défavorables. Le cas de figure d'un homme pour ainsi dire « éclairé », qui tente de démontrer l'intérêt du féminisme à une femme plutôt réticente à s'y identifier, n'a en réalité rien d'ironique. Le féminisme étant une pensée politique, une vision de monde, une perception de la vie sociale, il est porté ou rejeté par des femmes aussi bien que par des hommes. La résistance de nombreuses femmes au féminisme masculin – voire au féminisme tout court – s'explique aussi par le fait qu'elles sont attachées aux rapports sociaux traditionnels entre les sexes. Un des rôles fondamentaux que la société attribue aux femmes est celui du maintien des traditions (et donc des stéréotypes de genre), notamment par le biais de l'éducation des enfants. Cela explique pourquoi certaines mères de famille ne permettent pas à leur compagnon de s'impliquer dans une meilleure répartition des tâches domestiques et parentales.⁵⁰

10. « Que les hommes se déclarent publiquement féministes – ou pas – importe peu. Ce qui compte, ce ne sont pas les paroles, mais les actes. »

Ce n'est pas parce qu'un homme se dit « féministe », qu'il l'est réellement, en particulier si ses « convictions » féministes restent avant tout théoriques, sans impact sur sa vie personnelle. D'autres hommes, plus assidus à s'appliquer pour davantage d'égalité et de respect pour les femmes dans la vie réelle, sont parfois justement réticents à s'approprier le terme « féministe ». Cela s'explique par de la modestie, par la crainte d'éventuelles associations négatives

⁴⁹ Pour plus de détails à ce sujet : Gene MARINE, *A Male Guide to Women's Liberation*, 1972, *op. cit.*, p. 148-149.

⁵⁰ Ce phénomène d'identification des femmes à la différenciation sociale des sexes, qui incite les hommes à se rattacher à des valeurs de masculinité traditionnelles plutôt que de s'orienter vers le féminisme, est notamment signalé par des jeunes hommes interviewés dans le cadre de la thèse d'Élodie PIEL, *Le féminisme : un tremplin pour l'affranchissement des hommes ? Les perceptions masculines sur les enjeux féministes en France, 1997-2007*, 2010, *op. cit.*, p. 262-267 et 495.



liées à ce mot ou en raison de l'idée que ce terme est naturellement réservé aux femmes. On pourrait donc être tenté de conclure qu'il importe peu d'inciter les hommes à se revendiquer « féministes » publiquement, et que leurs efforts concrets et quotidiens pour de nouveaux rapports sociaux entre les sexes sont bien plus essentiels. Toutefois, il est quelque part paradoxal que des hommes (ou des femmes), souhaitant s'engager contre le sexisme, soient réticent-e-s à revendiquer et à assumer le terme de « féministe ». Comme si le combat pour les droits des femmes n'avait pas assez de légitimité politique pour dire son nom : « féminisme ».

Affirmer que dans la démonstration de leur conscience féministe, les hommes doivent privilégier l'action par rapport aux paroles, revient parfois à les décourager de se déclarer publiquement « féministes ». Et indirectement, à raviver l'idée que le féminisme est en réalité un combat qui appartient uniquement aux femmes. Même si les actes sont généralement plus importants que les paroles en matière de militantisme, il ne faut pourtant pas sous-estimer l'importance politique que revêt le fait de s'identifier comme « féministe », que l'on soit femme ou homme. Cela implique au moins une reconnaissance de la légitimité du combat pour les droits des femmes, ce qui est loin d'être le cas de tous les hommes ou femmes. Les hommes qui se revendiquent comme tels sont de toute manière encore assez rares. Et ils ne le feront pas à la légère, étant bien conscients des connotations négatives associées à ce mot (misandrie, négation des différences biologiques entre les sexes, etc.). Il faut donc bien encore du courage pour assumer ce terme, face à une société qui dévalorise le combat féministe jusque dans son appellation même. Inciter les hommes à se dire féministe, c'est contribuer à la réhabilitation du mot.

Qualifier les hommes opposés au sexisme de « pro-féministes » (au lieu de « féministes ») est également un moyen indirect – et très discutable – de refuser aux hommes une identité féministe propre. Car si aucun homme ne peut se dire féministe, mais uniquement « favorable » au féminisme, cela supposerait que l'inclusion dans la catégorie féministe nécessite de remplir des conditions biologiques (appartenance au sexe féminin). Dans ce cas, le féminisme ne serait plus une pensée ou une idéologie politique, accessible à chaque individu, mais une caractéristique innée que seules les femmes – et toutes les femmes – posséderaient. Une telle idée n'a aucune base rationnelle. Elle se situe dans une logique de différenciation essentialiste des sexes qui est contraire à l'émancipation des femmes et à la reconnaissance de la diversité des femmes et des hommes.⁵¹

⁵¹ Cf. aussi : Shira TARRANT, *Men and Feminism*, Berkeley, Seal Press, 2009, p. 15-17.



CONCLUSION

L'émancipation des femmes est une question de justice sociale, car les violences, les discriminations et autres injustices dont elles font l'objet sont objectivement inacceptables. Ceci est en soi une raison suffisante pour que des femmes féministes se mobilisent. Et pour que des hommes, solidaires et de bonne volonté, acceptent de se remettre en question, d'être à l'écoute des femmes et de ne plus tolérer les comportements sexistes. Nous soutenons que les hommes peuvent s'engager pour l'égalité des sexes et s'identifier comme féministes tout aussi bien que les femmes. La lutte pour l'émancipation des femmes n'est pas destinée à créer un nouveau rapport antagonique entre les sexes, mais bien au contraire à produire des relations sociales égalitaires et de qualité. La mixité des mouvements et activités féministes a contribué dans le passé, contribue encore aujourd'hui et devrait continuer à contribuer, à l'avenir, à instaurer des dialogues constructifs entre les sexes. Depuis le XIX^e siècle, des hommes ont participé aux mobilisations pour les droits des femmes, que ce soit pour l'accès au travail, à la sécurité sociale, à l'éducation ou au droit de vote. Depuis les années 1970, des hommes se joignent aussi aux luttes pour le droit à la contraception et à l'avortement, ou contre les violences physiques et sexuelles faites aux femmes.

Il n'est pourtant pas si évident pour les hommes de devenir féministes, de s'engager et de se déclarer comme tels. De toute évidence, ils ont toute une socialisation traditionnelle à vaincre, une société parfois conservatrice à affronter. D'autres hommes s'avèrent peu tolérants à l'égard de la critique anti-sexiste. Et même des femmes affichent des positions ouvertement anti-féministes, doutant de la valeur d'idées féministes qui les bousculent et qu'elles redoutent comme une perte de repères. Aussi, les femmes militantes qui s'affirment comme féministes ne sont pas toujours réceptives à l'engagement des hommes, craignant que l'autonomie et l'intégrité même de la mobilisation pour les droits des femmes soient compromises.

Le féminisme offre néanmoins une large palette d'avantages, de possibilités et de défis aux hommes. La mixité est un premier pas, déjà largement évidente pour le contexte scolaire, mais pas pour toutes les professions ou les milieux sociaux. Le fait même de fréquenter des femmes quotidiennement, de briser les processus de ségrégation et de favoriser les échanges permet de questionner bon nombre de mythes qui cherchent à construire des différences sociales hiérarchiques et inutiles entre les sexes. Ensuite, l'égalité des sexes nécessite aussi de remettre en question des modèles de virilité dominants, dans la mesure où ceux-ci légitiment le sexisme et la dévalorisation des femmes. Par la même occasion, les hommes peuvent prendre leurs distances par rapport à des normes de masculinité qui de



toute façon étaient éprouvantes pour eux-mêmes (« quand on est un homme, un vrai, il faut être fort, il ne faut pas montrer ses émotions, il faut « assurer » partout, dans la vie professionnelle, personnelle et sexuelle... »). Mais chambouler ces normes signifie aussi modifier les rapports sociaux parmi les hommes eux-mêmes, et pas uniquement entre les hommes et les femmes. En ce sens, quelle que soit son orientation sexuelle, un homme qui se « rapproche » des femmes ou de tout ce qui est associé à la féminité (par ses fréquentations, ses activités, ses centres d'intérêt) ne devrait plus être pointé du doigt par d'autres hommes, par ses pairs qui sont souvent inspirés – à tort – par de l'homophobie. Un meilleur rapport entre les sexes, mais aussi entre les hommes eux-mêmes, serait donc la conséquence logique d'une égalité réellement aboutie, qui aurait eu raison de modèles de masculinité nocifs pour tout le monde.

Les hommes doivent devenir féministes, non pas parce que des femmes le réclament, mais avant tout parce qu'ils en ressentent eux-mêmes le besoin. On ne se découvre que rarement féministe d'un jour à l'autre, mais souvent au bout d'une maturation personnelle, faite d'expériences et de lectures au sujet de rapports sociaux entre les sexes. Apprendre à être à l'écoute des femmes est un aspect particulièrement important pour les hommes. Les opinions et les perspectives des femmes étant de toute évidence très variées – et variables – tout comme celles des hommes, il est aussi nécessaire que des hommes apprennent à être attentifs par eux-mêmes aux diverses manifestations du sexisme dans la vie quotidienne. La question des droits des femmes se décline en de nombreux débats houleux, sur des sujets délicats (port du voile, prostitution). En prenant position, des hommes seront forcément confrontés à d'autres féministes – femmes ou hommes – revendiquant des points de vue différents. Il est important d'en avoir conscience – et de se rendre compte que le féminisme ne repose sur aucune doctrine. Au contraire, il est une idéologie hybride qui évolue historiquement, comme tout autre mouvement politique dans un système démocratique. En ce sens, le féminisme n'appartient à personne en particulier et est accessible pour tout le monde, hommes ou femmes.

Finalement, au terme de cette analyse, nous tenons à en souligner le message principal. Il s'agit pour nous de démontrer que les hommes ont les capacités, l'opportunité, le droit – et pour certains aussi déjà la volonté – de s'engager pour les droits des femmes – contrairement à de nombreux discours, au sein mais surtout en dehors des milieux féministes, qui affirment le contraire. Notre intention n'est pas de critiquer les mouvements militants féminins non mixtes, car les femmes ont aussi le droit de disposer d'espaces séparés, pour analyser leur conditionnement social en dehors du regard masculin. Les espaces et les lieux de socialisation réservés aux hommes (clubs sportifs, entreprises du bâtiment, etc.) sont quant à eux légion. Il nous importe seulement de souligner le fait



qu'une éventuelle exclusion des hommes ne peut être justifiée par des raisonnements essentialistes, réduisant l'ensemble des hommes à leur dimension d'opresseurs et surtout niant toute capacité masculine à développer une prise de conscience féministe et à se remettre en question. Par après, la place précise que les hommes ont à occuper dans les structures féministes mixtes, les modalités concrètes de leurs prises de parole et de leurs contributions à l'égalité des sexes restent matière à débat. Ce qu'il est important de retenir, c'est que même les hommes sincèrement engagés pour les droits des femmes continuent involontairement de bénéficier, dans la société, d'une position privilégiée par rapport aux femmes, car ils ne peuvent faire abstraction de tout le conditionnement de l'ensemble des hommes. De même, les femmes qui affirment leur indifférence à l'égard de la cause féministe ne sont pas pour autant épargnées par les structures sociales sexistes. Si les hommes peuvent être utiles au féminisme, il reste encore à convaincre beaucoup de femmes aussi de la nécessité de s'opposer au sexisme. Pour cette raison, aussi, le féminisme est un projet de société à porter tous ensemble, hommes compris.



BIBLIOGRAPHIE

Articles et ouvrages scientifiques cités

Peter ALILUNAS, « The (In)visible People in the Room: Men in Women's Studies » in *Men and Masculinities*, vol. 14, N° 2, 2011, p. 210-229.

Kristin J. ANDERSON et Melinda KANNER, « The Myth of the Man-Hating Feminist » in Michele A. PALUDI (dir.), *Feminism and Women's Rights Worldwide*, vol. 1, *Heritage, Roles, and Issues*, Santa Barbara, Praeger/ABC-CLIO, 2010, p. 1-25.

Michael ARMATO, « Wolves in Sheep's Clothing: Men's Enlightened Sexism and Hegemonic Masculinity in Academia » in *Women's Studies*, vol. 42, N° 5, 2013, p. 578-598.

Fidelma ASHE, « Deconstructing the Experiential Bar. Male Experience and Feminist Resistance » in *Men and Masculinities*, vol. 7, N° 2, 2004, p. 187-204.

Clémentine AUTAIN, *Les machos expliqués à mon frère*, Paris, Éditions du Seuil, 2008, 101 p.

Jessica BAILY, « Contemporary British Feminism: Opening the Door to Men? » in *Social Movement Studies*, 2014, p. 1-16.

Emmanuelle BARBARAS et Marie DEVERS, *L'homme féministe : un mâle à part ?*, Paris, Les points sur les i, 2011, 165 p.

Christine BARD (dir.), *Un siècle d'antiféminisme*, Paris, Fayard, 1999, 481 p.

Nadja BERGMANN, Elli SCAMBOR et Katarzyna WOJNICKA, « Framing the Involvement of Men in Gender Equality in Europe: Between Institutionalised and Non-Institutionalised Politics » in *Masculinities and Social Change*, vol. 3, N° 1, 2014, p. 62-82.

Irma BOGERS, *Mannen opzij, vrouwen vooruit? De geschiedenis van Dolle mina (1970-1980)*, Nymègue, thèse de doctorat en histoire, affiliation universitaire non mentionnée, 1983, 250 p.

Alice BOTQUIN et Michel HANNOTTE (dir.), *Willy Peers, un humaniste en médecine*, Cuesmes, Éditions du Cerisier, 2001, 165 p.

Gilbert CETTE et Jean-Yves ROGNANT, « Les groupes hommes, réflexions et pratiques » in *Les Temps Modernes*, vol. 462, 1985, p. 1305-1321.



Sébastien CHAUVIN, « Les aventures d'une « alliance objective ». Quelques moments de la relation entre mouvements homosexuels et mouvements féministes au XX^e siècle » in *L'Homme et la société*, vol. 158, N° 4, 2005, p. 111-130.

Françoise COLLIN, « Le féminisme : fin ou commencement de la mixité ? » in Claudine BAUDOUX et Claude ZAIDMAN (dir.), *Égalité entre les sexes, mixité et démocratie*, Paris, L'Harmattan, 1992, p. 249-260.

R. W. CONNELL et James W. MESSERSCHMIDT, « Hegemonic Masculinity. Rethinking the Concept » in *Gender & Society*, vol. 19, N° 6, 2005, p. 829-859.

Jonathan CROWE, « Men and Feminism: Some challenges and a partial response » in *Social Alternatives*, vol. 30, N° 1, 2011, p. 49-53.

Christine DELPHY, « Nos amis et nous. Les fondements cachés de quelques discours pseudo-féministes » in *Questions féministes*, vol. 1, novembre 1977, p. 20-49.

Demetrakis Z. DEMETRIOU, « Connell's concept of hegemonic masculinity: A critique » in *Theory and Society*, vol. 30, N° 3, 2001, p. 337-361.

Marie DENIS et Suzanne VAN ROKEGHEM, *Le féminisme est dans la rue. Belgique, 1970-1975*, Bruxelles, Politique & Histoire, 1991, 235 p.

Bruno DENOYELLE, « Des corps en élections. Au rebours des universaux de la citoyenneté : les premiers votes des femmes (1945-1946) » in *Genèses*, vol. 31, 1998, p. 76-98.

Philippe DE WOLF, « Theoretische en praktische problemen van mannelijk feminisme. De strijd voor het recht op abortus in Frankrijk (1970-1975) » in *Tijdschrift voor Genderstudies*, vol. 15, N° 1, 2012, p. 32-44.

Philippe DE WOLF, « Male feminism: men's participation in women's emancipation movements and debates. Case studies from Belgium and France (1967-1984) » in *European Review of History*, vol. 22, N° 1, 2015, p. 77-100.

Régine DHOQUOIS, « Les phénomènes d'exclusion au sein du Mouvement de libération des femmes (1970-1980) » in Régine DHOQUOIS, *Appartenance et exclusion*, Paris, L'Harmattan, 1989, p. 117-178.

Anne DICKSON, *Teaching Men to be Feminist*, Londres, Quartet Books, 2013, 99 p.



Benjamin J. DRURY et Cheryl R. KAISER, « Allies against Sexism: The Role of Men in Confronting Sexism » in *Journal of Social Issues*, vol. 70, N° 4, 2014, p. 637-652.

Francis DUPUIS-DÉRI, « Les hommes proféministes : compagnons de route ou faux amis ? » in *Recherches féministes*, vol. 21, N° 1, 2008, p. 149-169.

Linn EGEBERG HOLMGREN et Jeff HEARN, « Framing 'men in feminism': theoretical locations, local contexts and practical passings in men's gender-conscious positionings on gender equality and feminism » in *Journal of Gender Studies*, vol. 18, N° 4, 2009, p. 403-418.

Claire EUSTANCE et Angela V. JOHN (dir.), *The Men's Share ? Masculinities, Male Support and Women's Suffrage in Britain, 1890-1920*, New York, Routledge, 1997, 220 p.

Doris W. EWING et Steven P. SCHACHT, *Feminism with Men. Bridging the Gender Gap*, Oxford, Rowman & Littlefield Publishers, 2004, 203 p.

Michael FLOOD, « Men as Students and Teachers of Feminist Scholarship » in *Men and Masculinities*, vol. 14, N° 2, 2011, p. 145-154.

Isabelle FRIEDMANN, *Liberté, sexualités, féminisme. 50 ans de combat du Planning familial pour les droits des femmes*, Paris, Éditions La Découverte, 2006, 278 p.

Julie GILLET, « Les hommes et le féminisme, ou le win-win de l'égalité », analyse FPS, 2012, 7 p.

Max A. GREENBERG, Michael A. MESSNER et Tal PERETZ, *Some Men. Feminist Allies and the Movement to End Violence Against Women*, New York, Oxford University Press, 2015, 256 p.

Benoîte GROULT, *Le féminisme au masculin*, nouvelle éd., Paris, B. Grasset, 2010, 221 p.

Éliane GUBIN et Claudine MARISSAL, *Jeanne Vercheval. Un engagement social et féministe*, Bruxelles, Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, 2011, 220 p.

Laura HEBERT, « Taking 'Difference' Seriously : Feminisms and the 'Man Question' » in *Journal of Gender Studies*, vol. 16, 2007, p. 31-45.

Rik HEMMERIJCKX, *Jo Boute. Une vie au service de la femme*, Gand, Amsab-Institut d'Histoire Sociale, 2004, 104 p.

Les hommes et l'égalité. Actes des conférences 'Les hommes et le changement : le rôle des hommes dans l'égalité entre hommes et femmes' (9-10 septembre 2005), 'Ensemble vers l'égalité : les hommes porteurs de changement ?' (7 mars 2006), 'La violence : une affaire



d'hommes ! Le rôle des hommes dans la prévention et la disparition de la violence' (7 avril 2006), Bruxelles, Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, 2007, 144 p.

Patrick D. HOPKINS, « How Feminism Made a Man Out of Me: The Proper Subject of Feminism and the Problem of Men » in Tom DIGBY (dir.), *Men Doing Feminism*, New York, Routledge, 1998, p. 33-56.

Alban JACQUEMART, « Quand le militantisme trouble l'identité de genre. L'expérience des « groupes d'hommes » dans les années 1970 (entretien) » in *Terrains & Travaux*, 10, 2006, p. 77-90.

Alban JACQUEMART, *Les hommes dans les mouvements féministes français (1870-2010). Sociologie d'un engagement improbable*, Paris, thèse de doctorat en sociologie, dir. Rose-Marie Lagrave, École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), 2011, 480 p.
<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00608896>

Alban JACQUEMART, *Les hommes dans les mouvements féministes. Socio-histoire d'un engagement improbable*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015, 324 p.

Catherine JACQUES, *Les féministes belges et les luttes pour l'égalité politique et économique (1918-1968)*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2013, 282 p.

Patric JEAN, *Les hommes veulent-ils l'égalité ? Sur l'engagement des hommes en faveur de l'égalité des sexes*, Paris, Belin, 2015, 72 p.

C. E. JOFFE, C. L. STACEY et T. A. WEITZ, « Uneasy allies: pro-choice physicians, feminist health activists and the struggle for abortion rights » in *Sociology of Health & Illness*, vol. 26, N° 6, 2004, p. 775-796.

Rachael C. JOHNSON et Chris LINDER, « Exploring the Complexities of Men as Allies in Feminist Movements » in *Critical Thought and Praxis*, vol. 4, N° 1, 2015, p. 1-29.

Liliane KANDEL, « La non-mixité comme métaphore » in Claudine BAUDOUX et Claude ZAIDMAN (dir.), *Égalité entre les sexes, mixité et démocratie*, Paris, L'Harmattan, 1992, p. 231-248.

Michael KAUFMAN et Michael KIMMEL, *The Guy's Guide to Feminism*, Berkeley, Seal Press, 2011, 2011, 199 p.

Maree KEATING, « The things they don't tell you about working with men in gender workshops » in Sandy RUXTON (dir.), *Gender Equality and Men. Learning From Practice*, Oxford, Oxfam GB, 2004, p. 50-63.



Michael KIMMEL, « Who's Afraid of Men Doing Feminism ? » in Tom DIGBY (dir.), *Men Doing Feminism*, New York, Routledge, 1998, p. 57-68.

Michael KORDA, *Male Chauvinism! How It Works*, New York, Random House, 1973, 242 p.

Bob LAMM, « Learning from Women » in Peter F. MURPHY (dir.), *Feminism and Masculinities*, New York/Oxford, Oxford University Press, 2004, p. 50-56.

Marie-Christine MAHÉAS (dir.), *Mixité, quand les hommes s'engagent. Explications, propositions, actions*, Paris, Groupe Eyrolles, 2015, 263 p.

Guillaume MARCHE, « Féminisme et politisation de l'homosexualité masculine : contiguïté ou imbrication ? » in *Revue française d'études américaines*, vol. 114, N° 4, 2007, p. 88-108.

Gene MARINE, *A Male Guide to Women's Liberation*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1972, 312 p.

Margaret MARUANI et Chantal ROGERAT, « Thomas Lancelot-Viannais : le féminisme au masculin » in *Travail, genre et sociétés*, vol. 5, N° 1, 2001, p. 5-15.

Martine MONACELLI et Michel PRUM (dir.), *Ces hommes qui épousèrent la cause des femmes. Dix pionniers britanniques*, Ivry-sur-Seine, Les Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrières, 2010, 222 p.

Nicholas OWEN, « Men and the 1970s British Women's Liberation Movement » in *The Historical Journal*, vol. 56, N° 3, 2013, p. 801-826.

Sonia PALMIERI, « Sympathetic advocates: male parliamentarians sharing responsibility for gender equality » in *Gender and Development*, vol. 21, N° 1, 2013, p. 67-80.

Bibia PAVARD, *Si je veux, quand je veux. Contraception et avortement dans la société française (1956-1979)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012, 358 p.

Françoise PICQ, *Libération des femmes, quarante ans de mouvement*, Brest, Éditions Dialogues, 2011, 529 p.

Élodie PIEL, *Le féminisme : un tremplin pour l'affranchissement des hommes ? Les perceptions masculines sur les enjeux féministes en France, 1997-2007*, Paris, thèse de doctorat en sociologie, dir. Christine Castelain-Meunier, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2010, 524 p.

Colette PIPON, *Et on tuera tous les affreux. Le féminisme au risque de la misandrie (1970-1980)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, 239 p.



Robert K. PLEASANTS, « Men Learning Feminism: Protecting Privileges Through Discourses of Resistance » in *Men and Masculinities*, 14, 2, 2011, p. 230-250.

Yves RAIBAUD, « Le masculin est-il soluble dans la mixité ? Réflexion sur les hommes et le féminisme » in *VIE Diversités*, 2011, p. 26-33.

Sarah RAMAUT, *Deux logiques, deux acteurs : les néoféministes et les médecins. D'une revendication féministe au problème de santé publique en Belgique (1950-1978)*, Bruxelles, mémoire de licence en histoire, Université Libre de Bruxelles, 2007-2008, 169 p.

Anneke RIBBERINK, « Dienstbaar, maar ook een tikje dominant. Vijf mannen binnen MVM 1968-1973 nader beschouwd » in *Tijdschrift voor Genderstudies*, vol. 15, N° 4, 2012, p. 18-30.

Sophie ROBINSON, « The Man Question: Men and Women's Liberation in 1970s Australia » in *Outskirts*, 31, novembre 2013, en ligne (<http://www.outskirts.arts.uwa.edu.au/volumes/volume-31/sophie-robinson>).

Florence ROCHEFORT et Éliane VIENNOT (dir.), *L'engagement des hommes pour l'égalité des sexes (XIV^e – XXI^e siècle)*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2013, 274 p.

Sandy RUXTON, *Gender Equality and Men. Learning From Practice*, Oxford, Oxfam GB, 2004, 240 p.

Sandy RUXTON et Nikki VAN DER GAAG, « Men's involvement in gender equality – European perspectives » in *Gender and Development*, vol. 21, N° 1, 2013, p. 161-175.

Richard SYMONDS, *Inside the Citadel. Men and the Emancipation of Women, 1850-1920*, New York, St. Martin's Press, 1999, 208 p.

Shira TARRANT, *Men and Feminism*, Berkeley, Seal Press, 2009, 197 p.

Léo THIERS-VIDAL, « De la masculinité à l'anti-masculinisme : penser les rapports sociaux de sexe à partir d'une position sociale oppressive » in *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 21, N° 3, 2002, p. 71-83.

Léo THIERS-VIDAL, *De « l'Ennemi Principal » aux principaux ennemis. Position vécue, subjectivité et conscience masculines de domination*, Paris, L'Harmattan, 2010, 372 p.

Nikki VAN DER GAAG, *Feminism and Men*, Londres, Zed Books, 2014, 246 p.



Heleen VAN LOON, *De impact van het Vrouwen Overleg Komitee (VOK) op het Vlaamse feminisme: een monografie van een overlegorgaan van de nieuwe vrouwenbeweging (1972-1992)*, Bruxelles, mémoire de licence en histoire, dir. Machteld De Metsenaere, Vrije Universiteit Brussel, 2004, 261 p.

Anne ZELENSKY-TRISTAN, *Histoire de vivre. Mémoires d'une féministe*, Paris, Calmann-Lévy, 2005, 405 p.

Articles de presse cités

Anne-Claire GENTHALON, « Au foyer, monsieur n'a pas peur de faire tâche », *Libération*, 1 juillet 2013 (entretien avec Thomas Lancelot-Viannais, co-fondateur du groupe féministe *Mix-Cité*)

http://www.liberation.fr/societe/2013/07/01/au-foyer-monsieur-n-a-pas-peur-de-faire-tache_915141

Marie-Claude MARTIN, « Diplomate gay accusé de sexisme », *Le Temps*, 19 décembre 2014

http://www.letemps.ch/Page/Uuid/8307792c-86ea-11e4-9cd5-59e213f8caa2/Diplomate_gay_accusé_de_sexisme

« Propos sexistes envers Nawal Ben Hamou (PS) : « Je trouve révoltant qu'un député s'arrête uniquement sur mon physique » (vidéo) », *La Capitale*, 22 octobre 2014

<http://www.lacapitale.be/1129757/article/2014-10-21/propos-sexistes-envers-nawal-ben-hamou-ps-je-trouve-revoltant-qu-un-depute-s-arr>

Pages web et blogs

Nina BAHADUR, « This Comic Perfectly Captures How Feminism Helps Everyone », *Huffington Post*, 13 octobre 2014 (cartoon)

http://www.huffingtonpost.com/2014/10/13/sexism-feminism-comic-rasenth_n_5976660.html

« 10 règles à suivre pour devenir un homme féministe », *Pure Trend*, 22 octobre 2014

www.puretrend.com/article/10-regles-a-suivre-pour-devenir-un-homme-feministe_a95950/1

Christine ORGAN, « Le féminisme expliqué à mes fils en 25 leçons », *Huffington Post*, 23 octobre 2014

http://www.huffingtonpost.fr/christine-organ/le-feminisme-explique-a-mes-fils-en-25-lecons_b_6026124.html



Emma WATSON, « L'égalité des sexes est aussi votre problème », *ONU Femmes*, 20 septembre 2014 (traduction française)

<http://www.unwomen.org/fr/news/stories/2014/9/emma-watson-gender-equality-is-your-issue-too>

QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 10 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes: émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidaris. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Toutes nos analyses et nos études sont disponibles sur notre site :

www.femmesprevoyantes.be



Avec le soutien de :

